

LE TERRORISME EST-IL INEVITABLE DANS LE PROCESSUS DE LA MONDIALISATION ?

Djamel BENTRAR

doctorant en philosophie à l'Université de Picardie
Jules Verne à Amiens, France, Membre du laboratoire Habiter le
Monde [EA4287](#)

Rabah BENALI

doctorant en sociologie à l'Université de Rouen à Mont
Saint Aignan, France, Membre du laboratoire DYSOLAS EA
7476

Résumé en français

La *mondialisation* et la *globalisation* sont deux termes qui ont envahi le discours journalistique, politique aussi bien que les sciences de la gestion et l'économie. La religion, la technologie, l'impérialisme et l'économie sont les moteurs qui permettent le dynamisme de la mondialisation. De même, le pouvoir, la richesse et l'avidité pour les ressources naturelles jouent un rôle majeur en tant que causes profondes. Il faut de distinguer la *globalisation* de la *mondialisation*. La globalisation rend possible la mondialisation, moyennant un renversement de la domination globale qui consiste dans l'extorsion. Il est clair aujourd'hui que la mondialisation implique une prise de conscience culturelle croissante de l'interconnexion mondiale. Nous pensons donc qu'il s'agit d'un système unique de connexion entre les Etats notamment par le capital et les marchés des matières premières et des flux d'information. Dans cette, nous postulons que la mondialisation comme phénomène mondial inévitable contribue à l'émergence et au développement du terrorisme et fanatisme religieux, détériore l'emploi, la disparité sociale, la crimina-

lité et l'exclusion sociale. Mais la mondialisation engendre surtout une violence spectaculaire, expressive et communicative par le biais d'une terreur mondialisée comme une réponse à une certaine violence symbolique. C'est ainsi que la dimension spectaculaire des attentats du 11 septembre mais aussi les attaques filmées en Europe et ailleurs s'inscrivent dans cette logique de médiatisation mondialisée en réponse à un idéal humilié qui est celui de la religion et la culture. Si pendant la guerre froide, la crainte essentielle est celle de l'utilisation de l'arme nucléaire, la crainte mondiale après le 11 septembre est la possibilité d'une utilisation des armes chimiques et biologiques comme l'anthrax, le polonium et autres substances dangereuses. Face à l'explosion du terrorisme, les sociétés tentent à modifier le comportement individuel et les politiques sécuritaires en privilégiant des politiques de prévention au point de classer les groupes selon les dangers qu'ils représentent pour la société et la gestion en conséquence (communautés et groupes ethniques).

Mots-clés : mondialisation, globalisation, capitalisme, terrorisme, violence, criminalité, fanatisme

Abstract

Globalization is a frequent word with is used especially in journalistic discourse, political as well as management sciences and economics. Religion, technology, imperialism and economics are the driving forces behind the dynamism of globalization. Similarly, power, wealth and greed for natural resources play a major role as head causes. Capitalism makes globalization possible by means of a reversal of global domination consisting of extortion. It is clear today that globalization implies a growing cultural awareness of global interconnection. We therefore believe that this is a unique system of connection between States, particularly,

through capital and markets for raw materials and information flows. In this, we postulate that globalization as an inevitable global phenomenon contributes to the emergence and development of terrorism and religious fanaticism, deteriorating employment, social disparity, crime and social exclusion. But globalization generates, above all, spectacular, expressive and communicative violence through globalized terror as a response to some symbolic violence of society. Thus, the spectacular dimension of the attacks of September 11, as well as the attacks filmed by terrorists in Europe and elsewhere, are part of this logic of globalized media coverage in response to a humiliated ideal of religion and culture. If, during the Cold War, the main fear is the use of nuclear weapons, then, global fear after 9/11 is the possibility of using chemical and biological weapons such as anthrax, polonium and other dangerous substances. Faced with the explosion of terrorism, societies are attempting to modify individual behavior and security policies by focusing on prevention policies to classify groups according to the dangers they present to society and management accordingly (communities and ethnic groups).

Keywords : Globalization, Capitalism, terrorism, violence, crime, fanaticism

Introduction et états des lieux

Notons d'abord que la *mondialisation* et la *globalisation* sont deux termes qui ont envahi le discours journalistique, politique aussi bien que les sciences de la gestion et l'économie. La religion, la technologie, l'impérialisme et l'économie sont les moteurs qui permettent le dynamisme de la mondialisation. De même, le pouvoir, la richesse et l'avidité pour les ressources naturelles jouent un rôle majeur en tant que causes profondes. Que ce soit pour la gloire de

Dieu, de l'empire, de la nation ou de la société, la propagation des gens, des biens et des idées se sont développés pour donner naissance au phénomène que nous appelons aujourd'hui « *la mondialisation* ». Il faut de distinguer *la globalisation* de *la mondialisation*. En effet, la globalisation rend possible la mondialisation, moyennant un renversement de la domination globale qui consiste dans l'extorsion du travail, c'est-à-dire de sa valeur. À ce titre Jamal Nassar propose de définir la globalisation ainsi :

Globalization is the integration of markets, politics, values, and environmental concerns across the globe. This process of integration is driven by both the desire for higher profits and aspirations for greater economic prosperity or a better future for the planet and its inhabitants. Opponents of corporate globalization fear greater economic disparities between rich and poor, loss of cultural distinctiveness, or environmental degradation

De cette définition, nous remarquons que la globalisation revêt à la fois une intégration des valeurs pour former une structure supérieure aux économies nationales ; elle revêt de ce fait un caractère de nécessité en créant une dimension mondiale de l'échange. La mondialisation représente à la fois une augmentation des liens commerciaux bilatéraux et multilatéraux qui ont des effets contradictoires sur la paix. Bref, la mondialisation est un phénomène qui conquiert des espaces et des sociétés.

La mondialisation La mondialisation comme processus de production du terrorisme

Selon Donald J. Bourdeaux, dans *Globalization*, cette notion renvoie à un processus d'interaction et d'intégration du monde d'individus et peuples, entreprises et gouvernements des différentes régions, un processus conduit notam-

ment le commerce international et l'investissement financier et la technologie de l'information. Ainsi, la mondialisation s'inscrit pour l'essentiel dans le prolongement de diverses dynamiques antérieures et contemporaines : expansions nationales, internationalisations, multinationalisations, continentalisations, globalisations, dynamiques principalement impulsées par les capitalismes nationaux dominants : la mondialisation est donc fortement polarisée, inégale et asymétrique. Cela veut dire que la mondialisation est indissociable d'autres mutations telles que le puissant mouvement d'extension du champ des rapports marchands et d'argent, l'accentuation des inégalités suscitées par la création de nouvelles pauvretés, le recours systématiques à la technoscience.

Globalement, la mondialisation renvoie à un phénomène d'évolution économique structurelle marqué par l'explosion des échanges économiques, à laquelle s'ajoute la financiarisation de l'activité humaine en vertu des principes du marché capitaliste fondé sur la concurrence. Elle renvoie aussi à de nouvelles formes de relations internationales ou d'internationalisation des biens et des échanges. Notons d'abord que nous ne pouvons pas vivre dans une même société mondiale bien que la réalité sociale soit soumise à la mondialisation comme phénomène inévitable. Selon Guy Caron de la Carrière, elle « exprime le stade de développement planétaire sans barrières où tout est proche, accessible, où tout communique et où, par conséquent, les solidarités et les interdépendances s'accroissent ». Cette remarque nous pousse donc à nous interroger : *Quelle est la place de terrorisme selon cette définition ?*

La mondialisation apparaît donc à la fois comme une force de domination et un facteur de résistance. Pour expliquer cela, il suffit de remarquer à quel point la culture américaine tend à s'imposer au détriment des autres cultures

nationales et locales. Cependant, la prise de conscience du danger accompagnant l'adoption d'une telle culture conduit à un esprit révolutionnaire et de lutte contre la pensée et le modèle culturels uniques. Par ailleurs, l'émergence d'une économie mondiale, d'une culture cosmopolite et la montée des mouvements sociaux et politiques internationaux sont favorisés par cette contrainte que nous impose la mondialisation. Il s'agit donc d'un phénomène plus complexe que celui de l'interconnexion et l'interdépendance entre les États que nous énonçaient plusieurs auteurs et penseurs pendant les années 1950 en parlant des sociétés multinationales.

La nouvelle mondialisation est caractérisée par une interprétation tripolaire (les États-Unis, le Japon et la CEE) sans précédent qui se traduit non seulement par une intensification des échanges commerciaux inter-centres, mais aussi et surtout par une interpénétration des capitaux. En ce sens, Samir Amin affirme dans *l'empire du chaos* que : « la mondialisation libérale reproduira en l'approfondissant la polarisation et appellera les peuples des périphéries à des mouvements de rejet du modèle qui leur est imposé qui ne peuvent qu'être massifs et violents ». S'ajoute à cela la différenciation entre les nations qui s'accroît au fur et mesure que le temps passe.

Le lien indissociable entre la mondialisation et le terrorisme : le terrorisme comme expression des limites de la mondialisation

Il est clair aujourd'hui que la mondialisation implique également une prise de conscience culturelle croissante de l'interconnexion mondiale. Nous pensons donc qu'il s'agit d'un système unique de connexion entre les États notamment par le capital et les marchés des matières premières et des flux d'information. Nous pensons que la notion de mon-

dialisation doit être prise comme *un processus* qui transforme les institutions étatiques. Cela dit que ce processus ne comporte pas la fin de la géographie territoriale ou l'origine ethnique mais change la nature des structures sociales telles que l'Etat et la nation. Et même sur certaines religions ou principes religieux au nom de la liberté et les droits de l'homme notamment à l'intérieur des religions à emprise tenace sur l'imagination tel que l'islam. De ce fait, la mondialisation apparaît comme un phénomène qui affaiblit et accable tous les autres avec des effets désastreux sur les pays pauvres. Bien que l'impact de la mondialisation soit plus important dans le nord que le sud celui-ci a eu des répercussions sur les cultures locales dans les pays du tiers monde au point qu'il est possible de parler des pays mondialisés ou non mondialisés et l'écart entre eux. La différence est susceptible d'être une source croissante de tension dans l'avenir.

Pendant plusieurs décennies, la mondialisation est en surface introduisant ainsi les problématiques de la culture locale. Les attentats du 11 Septembre t 2001 sur les Etats-Unis ont donc relancé les débats sur la question. Ainsi, le monde se trouve face à deux formes de mondialisation, celle du commerce international et celle de la terreur. La mondialisation apparaît donc comme un facteur encourageant l'intégrisme religieux. Bien que la majorité des mouvements terroristes ne soit pas transnationales en dépit des liens avec des mouvements similaires dans les autres pays, certains, représentent une menace mondiale comme Al-Queda et Daesh. Paradoxalement, tout en dénonçant la mondialisation, le terrorisme repose sur elle pour reconstruire une communauté de pensée au-delà des frontières nationales. En ce sens, Asfa Jalat parle d'une autre mondialisation qui est celle du terrorisme :

Al-Qaeda as a global multinational terrorist network emerged in the late 1980s to oppose specific US policies in particular and US imperialism in general, advance an Islamic civilization by defeating the Western powers led by the United States, and reestablish a *caliphate* (an Islamic state) in order to establish an alternative world order.

De ce fait, l'utilisation de l'internet comme le produit authentique de la mondialisation affirme cette conception pragmatique des mouvements terroristes. En ce qui concerne le radicalisme islamique, les groupes radicalistes se nourrissent notamment par le refus implicite ou explicite de la mondialisation mais aussi de la situation socioéconomique des individus pour recruter dans ses rangs des jeunes souvent désœuvrés et sans qualification. Cette conception du rapport qu'entretient la mondialisation avec la pauvreté mondiale a été largement discutée par Karl Marx qui souligne le fait que la mondialisation et la domination du capital concordent jusqu'au point d'une révolution qui inverse le sens de la domination. Le combat identitaire devient dans cette perspective une forme de lutte contre l'expansion de la mondialisation en instrumentalisant la religion. Ceci est l'un des paradoxes de la mondialisation.

Par ailleurs, la mondialisation favorise le capital occidental, mais elle détériore la situation de l'emploi. Elle engendre les réseaux de la criminalité organisée, une déréglementation économique mais aussi et surtout un terrorisme et une volonté de protéger cultures traditionnelles locales; elle crée un sentiment d'impuissance pour ceux qui sont déconnectés de la mondialisation. La mondialisation change non seulement la prévalence des conflits mais aussi leur nature, du global vers le local. Elle favorise aussi la croissance de l'immigration des pays périphériques sous-développés vers des pays du centre riches et développés. De la même manière

que les produits et les services sont échangés plus librement à travers les frontières, un nombre croissant d'individus se déplacent en vue de vivre et de travailler à l'étranger.

En outre, la mondialisation engendre une violence spectaculaire, expressive et communicative par le biais d'une terreur mondialisée comme une réponse à une certaine violence symbolique. C'est ainsi que la dimension spectaculaire des attentats du 11 septembre mais aussi les attaques filmées en Europe et ailleurs s'inscrivent dans cette logique de médiatisation mondialisée en réponse à un idéal humilié qui est celui de la religion et la culture. Si pendant la guerre froide, la crainte essentielle est celle de l'utilisation de l'arme nucléaire, la crainte mondiale après le 11 septembre est la possibilité d'une utilisation des armes chimiques et biologiques comme l'anthrax, le polonium et autres substances dangereuses. Face à l'explosion du terrorisme, les sociétés tentent à modifier le comportement individuel et les politiques sécuritaires en privilégiant des politiques de prévention au point de classer les groupes selon les dangers qu'ils représentent pour la société et la gestion en conséquence (communautés et groupes ethniques).

Le terrorisme nous mène-t-il à la fin de la démocratie ?

Notons que la guerre contre le terrorisme soulève une autre question importante qui est celle de la prévention à travers les politiques sécuritaire et les plans Vigipirate dans le but de prévenir, perturber et vaincre les opérations terroristes avant qu'ils ne se produisent. Sur le plan extérieur, la dissuasion reste une solution première mais les Etats peuvent être enclins à menacer les autres d'une manière différente du passé. Plusieurs exemples historiques viennent pour illustrer nos propos comme la guerre déclenchée contre l'Irak sous

prétexte d'une acquisition de l'arme chimique et biologique en 2002, mais aussi la guerre contre les Taliban en Afghanistan en 2001.

Dans une approche préventive, les alliances stratégiques ne présentent plus un intérêt car les actes terroristes sont envisageables à tout temps et partout, ce qui permet à l'anxiété de gagner du terrain. Par conséquent, en la guerre contre le terrorisme toute une série de nouvelles questions ont été jetées notamment celles qui portent sur l'avenir de la démocratie libérale dans la mesure où le danger terroriste rend celle-ci caduque au profit de la sécurité nationale. Cela conduit aussi à un renforcement des procédures d'asile ; des restrictions sur l'immigration; l'émergence des tribunaux militaires spéciaux et antiterroristes comme aux Etats-Unis.

Conclusion

Nous savons désormais qu'il y a un rapport indéniable entre la mondialisation et le terrorisme. Il reste à trouver les bonnes stratégies pour à la fois humaniser la mondialisation sauvegarder et combattre le terrorisme sans sacrifier les libertés individuelles qui sont au cœur du système démocratique. Compte tenu de notre sentiment accru de vulnérabilité, nous devons assurer un équilibre adéquat entre amélioration de la sécurité qui peut nécessiter des restrictions nécessaires sur certaines libertés civiles et veiller à ce que les libertés civiles elles-mêmes ne soient pas compromises. Il apparaît donc que la meilleure façon de les protéger est d'être prêt à faire face au monde moderne, ses risques et ses incertitudes.

BIBLIOGRAPHIE

AMIN Samir, *L'empire du chaos, la nouvelle mondialisation capitaliste*, l'harmattan, Paris, 1991

BAVEREZ Nicolas et al, *Quelle mondialisation ?* éditions Grasset, Paris, 2001

BEAUD Michel, DOLLFUS Olivier, GRATALOU Christian, HUGON Philippe, KEBADJIAN Gérard, LEVY Jacques, *Mondialisation, les mots et les choses*, édition Karthala, 1999

BOURDEAUX, Donald J. *Globalization*, Greenwood Guides to Business and Economics, Wesley B. Traduit, Series Editor, Greenwood Press London, 2008

CARROUE Laurent, COLLET Didier, RUIZ Claude, *la mondialisation*, édition Bréal, 2007

CARON, Guy, de La Carrière, In Pascal Lorot (dir.), *Dictionnaire de la mondialisation*, Paris, Editions Ellipses, 2001, pp. 309-312.

CHENNTOUF Tayeb, *l'Algérie face à la mondialisation*, CODESRIA, Dakar, 2008

JALATA Asfa, *Phases of Terrorism in the Age of Globalization, from Christopher Columbus to Osama Bin Laden*, Palgrave Macmillan, New York, 2016

KEELEY Brian, *les migrations internationales, le visage humain de la mondialisation*, édition les essentiels de l'OCDE, 2009

KRUGMAN PAUL R, *la mondialisation n'est pas coupable, vertus et limites du libre-échange*, édition la Découverte, collection Poche Essais, Paris, 2000

MARTIN Philippe, MAYER, Thierry, THOENIG, Ma-

thias, *La mondialisation est-elle un facteur de paix ?* édition rue d'Ulm, Paris, 2006, collection du C E P R E M A P

NANCY Jean-Luc, *La création du monde ou la mondialisation*, édition Galilée, Paris, Collection la philosophie en effet, 2002

NASSAR Jamal R, *Globalization and Terrorism, The Migration of Dreams and Nightmares*, Rowman Littlefield Publishers, Oxford, 2005

NIEZEN Ronald, *A world Beyond Difference, Cultural Identity in the Age of Globalisation*, Blackwell Publishing, 2004, Oxford

PRADEAU Jean-François, *Gouverner avec le monde, réflexions antiques sur la mondialisation*, édition les belles lettres, 2015, Paris, Collection Entreprises et société

STIGLITZ Joseph, *Un autre monde. Contre le fanatisme du marché*, Paris, Fayard, 2006, 452 p.